

Ce nouveau-né *Fastes*

Monsieur l'écrivain Maxence Caron,

Le livre, *Fastes*, m'est bien parvenu, rassurez-vous, ce qui ne fut pas pour me rassurer en tant que lectrice sur votre compte. Car j'en ai déjà parcouru la substantifique moelle jusqu'au dégoût de sa sève étrange et inquiétante. Votre prose est incommensurable... à n'en point douter, et inhumaine, assurément. D'où vient tout cela ? Ce torrent ? Seriez-vous le Torrentius des lettres ? Vous ne pouvez écrire « ça » seul... Il y a trois options : cela vient de Dieu, de vous, ou alors vous êtes Malin-spiré.

Je vous donnerai, en quelques « maux », mon expertise, à défaut de mon assentiment. Qu'espérez-vous en me confiant votre opus ? Me convertir au Maxencéisme ! Dieu merci, les femmes sont immunisées contre de telles gnoses. Car vous êtes, disons les choses directement, un gnostique ; vous rééditez l'exploit d'Origène de façonner, pour votre gloire auto-proclamée, la préexistence des âmes. Que de vieilles lunes théologiques... Vous dites être exceptionnellement « diaphorique » : mais « à travers quoi passez-vous » ? *diaphorein* ? « passer à travers »... Mais à travers quoi ? L'incarnation ? la grâce ? le salut ? Dieu ? Qu'y a-t-il de l'autre côté de la traversée qu'entreprend votre esprit ?

Allons encore, un peu, un temps, très court, plus loin, car je ne veux plus correspondre avec vous au-delà de cette aide que tout chrétien doit à son frère dans le Christ. Vous êtes bloyen, vous êtes un disciple de Léon Bloy, auquel vous consacrez un chapitre dithyrambique ; cela suffit à vous classer parmi ceux qui se sont embourbés dans une lumière occulte, subtilement perverse mais radicalement trompeuse, n'éclairant que l'ombre de la Forfaiture dont elle émane. Vous dites ignorer le « secret » de Bloy. Je ne puis vous croire incapable, après la lecture de *Fastes*, de l'avoir embrassé. Ce secret, Bloy le tenait de son maître Ernest Hello. Me croyez-vous, comme vos hôtes lecteurs à piéger, que je vous souhaite les moins nombreux possible par la grâce de Dieu, dupe de cet arcane luciférien ? Bloy nous a prêché l'apocatastase du démon et la confusion du mal en bien.

Le secret de vos migraines réside aussi là : ce n'est pas de codéïne dont vous avez besoin pour refermer la brèche, la fissure ouverte en votre esprit (*schizein*), mais d'un prompt exorcisme.

Ai-je été claire ? Pour emballer mon propos, pour le ramasser en un bref paragraphe, je vous livre (*tradere*) un diagnostic implacable. Voici, violemment : vous vous placez dans « l'anté-réalité », pour être avant que Dieu ne soit pour vous un point normatif portant témoignage à votre propre glorification éternelle ; vous seriez avant Dieu, dont cependant vous auriez nécessité pour affirmer votre onto-autonomie à titre comparatif ! Ceci dépasse toute mesure et est proprement hallucinant. Vous détestez le réel et toute forme d'incarnation, d'où votre haine de la femme. Votre « homosexualité intégriste », comme vous dites, est, cruellement forclosée, celle de la solitude d'un damné s'auto-excluant de la Création. Votre encratisme est à cet égard révélateur. Vous détestez le charnel. Vous ne voulez pas appartenir à la création car, selon votre mode « non-né », comme dirait Maître Eckart, vous resteriez dans la Chute et son atroce tourbe charnelle. Nous ne sommes pas « non-nés », nous sommes venus au monde, et par le sein de la femme s'est incarné notre Salut !

Que la part de libre arbitre qui en vous survit me réponde qu'il y a un espoir chez vous d'accueillir votre corps comme une grâce sanctifiante et plénière avec son âme. Que Dieu vous bénisse pour ce qu'il y a de bon en vous et en accroisse le bien. Mais pour que la bénédiction soit opérante, il va falloir renoncer à ce « vous » qui n'est pas vous et qui vous « parasite », le mot est faible...

J'ai été effrayée par votre propos, disais-je, celui de votre livre. Sur la base de quel passage trouverai-je l'opportunité de reprendre courage à vous écrire. Je crois que vous ne mesurez pas l'intensité de l'impact de « votre » verbe, car, très élégamment comme vous, j'avais pris la précaution de vous informer sur quelle « genre » de lectrice instinctive je suis et par trop réceptive aux influences, cachées ou non, d'une œuvre. Vous m'avez plus qu'effarouchée... J'ai eu peur, pris peur... C'est étrange, énigmatique, plus encore en regard de votre prose torrentielle presque aimable si on la compare à mon ire de bête fuyant sous les coups... J'hystérise le débat, me direz-vous ? Mais comment pouvez-vous ignorer que vos propos ne puissent pas être perçus autrement que sous la forme d'agressions ? Je vous assure que je suis intuitive et qu'il se passe au contact de votre prose quelque chose d'occulte, et qui touche à... qui mord sur l'ombre d'une présence très inquiétante.

Suis-je folle ? Je laisse cette question en suspens... Il ne m'appartient pas cliniquement d'en prononcer le verdict.

Pour Bloy et Naundorff vous ignorez l'essentiel. Ce serait trop long à vous l'exposer ici, et surtout trop pénible tant la matière en est meurtrière pour l'âme. De la sorte, par qui sont chassés les démons ? Vous nous menacez de crime contre l'Esprit en brandissant contre nos réactions pharisiennes à vos exploits verbaux la réponse du Christ sur le respect dû à l'Esprit. Nous sommes, à très juste titre, au cœur de l'enjeu. Je ne me dérobe pas. Bloy a blasphémé contre l'Esprit saint ; or, vous le tenez pour un saint ! Comment nous réconcilier lorsque l'un dit que le mal est bien ?

Je ne suis pas philosophe, certes, mais je connais un archiviste de la question « naundorffiste-fucking », qui durant 20 ans y a perdu sa santé avant que de pouvoir conclure irréfutablement sur le sujet, affreux, ténébreux, et qui explique pourquoi Dieu, excusez du peu, a permis que soit mis fin à la dynastie des Bourbons... La matière est si grave et sa documentation si aiguë dans ses sous-entendus et conséquences qu'il ne faut pas m'en vouloir d'être aussi éruptive à l'écho de tout ce pandémonium. Nous ne nous comprenons pas, parce que, vous non plus, « ne savez pas d'où je viens » ; et, dès lors, pourquoi serais-je moins à Dieu que vous, ou plus en proie aux démons que vous ? Ne pensez pas avoir fait « mouche » en invoquant Béalzébul : l'interrogation est majeure et réclame une expertise de « Domini canis », en effet. Vous n'avez pas en matière historique le bagage collaboratif dont je bénéficie ; or l'Histoire, que vous méprisez tant si je vous ai « mal » lu, est le lieu théologique par excellence du Salut.

Dans votre livre, votre promptitude à juger aura aimanté la mienne. Vous en offusqueriez-vous ? Nous ne jouons cependant pas à armes égales car vous êtes mieux doué que moi, c'est d'évidence, mais permettez, toutefois, de pouvoir douter que votre source d'inspiration soit aussi pure que ma colère à la honnir.

Pour tout vous dire, puisque la digue de la retenue entre nous est brisée, sur la question de l'immodestie de l'humilité ou de l'humble exposition des dons outranciers dont vous seriez gratifiés, j'ose avancer que votre génie est incomplet, non point qu'il ne soit mais qu'il ne converge pas avec l'opinion du public auprès duquel tout génie s'impose, et ce malgré les préventions de son temps ; là encore, vous faite face à un défaut d'incarnation. Un génie se doit de rencontrer son époque en plus que de se retrouver loué dans les siècles futurs. Enfin, et pour conclure, les formules lapidaires étant les plus mortelles, sauf dans le cas de la femme adultère, votre génie, s'il est, n'est pas français, car il méconnaît l'expression ramassée d'une pensée qui sait se résumer en peu de mots.

Et puisque vous avez la bénédiction des Dominicains, et surtout à cause d'elle, permettez qu'avec Dostoïevski je vous mette en garde contre l'avis « heureux » des héritiers du Grand Inquisiteur à la lecture de votre Manifeste.

Je campe sur mon impression atroce et sur une expertise historiquement établie selon laquelle Naundorff et tous les écrivains naundorffistes firent pacte infernal.

Vous ne voulez pas voir concernant Léon Bloy, quand vous avez décidé que c'était moi qui "fictionnais" sur son luciférianisme. Les Dominicains, dites-vous, l'encensent : auraient-ils perdu la main depuis le XIIIème siècle ? Les Jésuites, eux, des québécois, ont donné au XXème siècle une autre version des faits : je vous renvoie, si vous l'ignorez, et c'est votre seule excuse, à la thèse de l'un de leurs étudiants d'alors: Raymond Barbeau, *Léon Bloy, un prophète luciférien*. C'est une première mise en bouche assez fétide du personnage. Ses Pater et Ave, Bloy, pensez-vous, les adressait à Dieu... ? Tout dépend ici de ce que l'on nomme Dieu, alors.

Il est évident que si le cercle d'études (casuiste ?) de Montréal avait raison cela signifierait pour vous une défaite rare de l'intelligence du texte bloyen. Que ne voulez-vous point admettre, votre erreur ou l'horreur de la *Taqqiya* de l'auteur du *Salut par les Juifs* ?

J'ai lu le *Salut par les Juifs* dans l'édition originale avec un curieux triangle rouge en première de couverture. J'ai également éplucher ses *Lettres à sa fiancée* (danoise). Je ne parle, jamais, dans le vide.

Avez-vous lu, de Naundorff, sa *Doctrine céleste* ?

Ah, oui, vous avez été directeur de collection, chez Bouquin, pour « opussifier » l'abominable personnage. À quand la « pléiatisation » ? Votre responsabilité éditoriale devant Dieu est donc énorme. Je vous plains d'être en si fâcheuse posture spirituelle. Vous ne voulez pas de moi comme avocate auprès de notre Juge, tant qu'il est encore temps, en cheminant... Je reprends mon frère parce qu'il se trompe, et lourdement, et plus lourdement encore quand il engage avec lui la perspective salutaire des autres sur la question du bien et du mal. Bloy sert le mal, et en servant Bloy, vous avez servi le mal. Comment devrais-je vous dire les choses ? Moins simplement ? en biaisant ?

Alors, vous interrogerez-vous, d'où est-ce que je parle ? Je n'ai pas encore assez confiance en vous pour vous le dire, car vous êtes trop bloyen pour être totalement honnête homme à mes yeux. Il faut ici que vous vous rachetiez une virginité.

Quant au génie, je ne me sens pas concernée, mais vous, incontestablement, y succomez. L'orgueil, c'est un lieu commun (j'entends Bloy hurler !) est l'Ennemi. Vous n'échapperez pas à un *aggiornamento* dans l'offre d'une purification spirituelle nécessaire. Petit caillou blanc sur le chemin, vous pouvez m'écraser de votre botte ferrée... vous pouvez aussi vous demander ce que la Providence veut ici faire réagir en vous avant que « céphas » ma trace ? Je suis modestement et maladroitement telle que je dois être au moment même où j'écris ceci : je suis une chance pour vous de regarder les choses autrement. Bloy n'est pas chrétien ! Autant dire que le Diable l'est ! Prenez garde à la malédiction d'Isaïe 5,20.

La littérature ne donne pas de leçons au Verbe, Monsieur. Bloy insulte Dieu.

Les Apôtres eux-mêmes du temps de Jésus ne surent pas démasquer parmi eux le traître Judas... Vous voici excusé pour ce manque de discernement concernant Bloy, démoniaque « entriste » au sein de la galaxie catholique. *Sed perseverare*, étant maintenant informé, vous devez réviser vos jugements éthiques sur l'énergumène et votre conception de la littérature. Soyez gentil (au sens historique primitif du mot), acceptez un peu de revoir vos positions intenable.

J'ai été, tel le veilleur d'Ézéchiél, chargée de vous faire passer le message, mais je ne suis plus comptable, ceci fait, devant Dieu, de votre âme. À vous de voir si Bloy vaut la peine de s'y perdre et si la gloire littéraire est susceptible d'éclipser celle du Ciel...

Votre vanité littéraire me force à vous poser cette question ? Que préféreriez-vous: que votre nom soit inscrit sur la liste des « Fastes » de Rome ou dans le Livre de Vie ?

Petite veilleuse « allumée », non pas vierge folle, car ni folle ni vierge, sur votre chemin, je vous dis à présent « Adieu », beau Titus.

Alexandra Lampol-Tissot
© Hypallage Editions – 2019
www.hypallage.fr

